

QUELQUES PAS SUR LES CHEMINS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Anne HENault
Présidente de l'Académie

Madame la Préfète,
Mesdames et Messieurs en vos grades et qualités,

Mon propos sera celui d'une « illectroniste », très proche du « Crétin digital », qui s'est risquée à jeter un premier regard circulaire sur une actualité numérique offensante. Votre indulgence est grandement sollicitée.

I. HIER

Il y a de cela exactement cinq ans, (donc un *lustre*, le *lustrum* des Romains qui sont nos ancêtres), Bernard Simon, dans cette même occasion, nous avait entretenu, je cite “*de l'exercice de la raison et de l'un des moyens d'exercer sa raison : l'esprit critique*” ? (p.28). De Descartes à Jean-Jacques Goldman, au cours d'une conférence limpide et d'une extrême largeur de vues, notre confrère avait examiné avec Bachelard, Régis Debray, Machiavel, Teilhard de Chardin, Jean Tirole, Nietzsche et enfin Aristote ce qui favorise l'esprit critique, à savoir culture et curiosité comprise comme capacité d'étonnement, puis il en était venu, avec le sous-titre « Les oubliés de l'esprit critique », à ce qui était, peut-être, le discret mobile de tout ce développement. Sortant délibérément de l'entre-soi que crée une parole partagée par des interlocuteurs d'une même classe d'âge et dans tous les milieux dotés d'une culture ainsi que d'une forme de vie en tous points comparables, il avait alors brièvement lancé ce vibrant questionnement, je cite : « *Qu'en est-il des 13-16 ans dont la maturité est en formation, mais qui passent quatre ou cinq heures {par jour} face à leur e-phone ou leur tablette ? À leur insu et à celui de leurs parents, ils sont soumis à des techniques de **brain hacking** (piratage de l'attention) qui utilisent neurosciences et algorithmes afin de rendre les utilisateurs dépendants avec, en dommage collatéral, la diminution des capacités d'attention continue* ».

En trois brefs paragraphes, notre confrère développait alors les menaces réelles qu'une consommation immodérée du Web faisait peser sur les cerveaux adolescents et/ou fragiles, puis il étendait sa réflexion aux dommages que cette nouvelle technologie, abordée à la sauvage, cause, de proche en proche, dans toutes les classes d'âge et dans tous les milieux avant de conclure par une évocation des instances qui avaient commencé à lutter contre ces dangers.

Les craintes ainsi exprimées avaient probablement été bien entendues, ce jour-là, par la plupart de ses auditeurs mais ces soucis n'étaient pas encore au premier rang des préoccupations du public.

Il n'est donc pas sûr que, ce 4 février 2018, nous ayons tous retenu l'urgence de ce questionnement. La période était encore à une certaine insouciance par rapport à ce qu'en ce temps-là, on appelait « les nouvelles technologies ». Rares étaient ceux qui mesuraient les

dangers et les détresses qu'allait commencer à susciter, chez les plus jeunes, une consommation incontrôlée et immodérée des écrans.

Au cours de ces cinq dernières années, notre manière de vivre et d'être au monde a considérablement changé ; à partir de la fin de 2019, dans les semaines qui ont suivi la détection précoce de la contagion Covid par Taïwan, des fléaux mythiques qu'on ne croyait plus devoir affronter un jour, se sont abattus sur toute la planète et tout particulièrement sur notre continent. Nous avons été submergés par la crise du Covid, cette pandémie inimaginable dans ses causes et impossible à circonscrire dans ses conséquences. Malgré toutes les fortes découvertes médicales dont cette épidémie a fourni l'occasion, nous ne sommes toujours pas certains de pouvoir un jour l'éradiquer.

La pandémie de ces trois dernières années nous aura, au moins, contraints à comprendre que quantité d'autres fléaux, qui semblaient inimaginables dans les pays développés du monde moderne, pourront continuer à défier nos forces scientifiques.

Le tragique a donc réenvahi nos vies, mais en ce jour où, comme chaque année, l'Académie de Nîmes invite sa Ville pour un moment de dialogue et de joie, je ne veux pas poursuivre l'inventaire des sombres nuées qui ont marqué ces années récentes. Je vous propose d'examiner ce peu qu'il m'a semblé apercevoir, AUJOURD'HUI, des réponses spontanées de nos sociétés à cette ère du numérique qui ne cesse pas de gagner tellement de terrain, avant de vous dire en quelques mots, à partir de ce que j'ai pu glaner, comment DEMAIN pourrait se profiler, en vue d'une réponse organisée à ce même défi. Malheureusement, le tout se limitera à un modeste croquis d'une situation pour le moment plutôt inextricable.

II AUJOURD'HUI : quelles sont les réponses immédiates de la France aux déferlements de dispositifs numériques, générés par neurosciences et algorithmes, Outre-Atlantique ?

Publications et prises de conscience.

L'ouvrage dont le titre m'avait piquée à vif, *La Fabrique du crétin digital*¹ avait pour sous-titre : *Les dangers des écrans pour nos enfants*. Cette enquête approfondie de Michel Desmurget, publiée au Seuil (2019), s'inscrivait dans tout un ensemble de gros ouvrages, certains bien documentés, dictés à de vrais spécialistes par les urgences du moment, d'autres plutôt inspirés par un maigre opportunisme, mais tous, dotés de titres dramatiquement alarmistes, comme *Toxic data, Comment les réseaux manipulent nos opinions* (David Chavalarias, Flammarion, 2020), *L'enfer numérique : Voyage au bout d'un like* (Guillaume Pitron, L.L.LL alias Les Liens qui libèrent, 2021), *Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux ?* (Dominique Boullier, Sciences Pô, 2020), *L'homme sans contact* (Marc Dugain, L'Observatoire, 2022), *Homo numericus, la « civilisation » qui vient* (Daniel Cohen, Albin Michel, 2022), etc. En réalité, cette veine au pessimisme affiché, paraît inépuisable, actuellement.

¹ Car je me reconnaissais dans cette désignation.

Elle donne le ton à la presse quotidienne et hebdomadaire, ainsi qu'aux grandes revues de référence². Bien loin de continuer à susciter une curiosité scientifique optimiste, les nouvelles réalisations sont parfois accueillies comme de possibles calamités. C'est le cas pour la défiance qui a marqué la toute récente entrée en lice de ChatGPT dont l'usage a été, immédiatement, interdit aux étudiants de Sciences Pô.

La campagne de lancement du MÉTAVERS, annoncé comme la prochaine déferlante numérique par Mark Zuckerberg, est loin de faire l'unanimité. Tout se passe comme si l'opinion publique commençait à être relativement prévenue contre le raz-de-marée de nouvelles réalisations numériques. De nombreux cerveaux se disent exténués par ces trop nombreuses sollicitations, qu'elles soient réellement fonctionnelles ou simplement récréatives, elles finissent par être vécues comme non-nécessaires. Ceci est particulièrement vrai pour les esprits qui n'ont pas participé, activement, au déploiement du numérique. Et qui le subissent sans en accompagner l'épopée.

Les chroniques radiophoniques³ et les revues de référence collectionnent les informations, alimentent les débats, se font l'écho de toutes ces alarmes, et amplifient parfois les angoisses numériques, déjà largement partagées par l'opinion publique.

Un auteur fait exception : avec *La civilisation du poisson rouge*, sous-titré *Petit traité sur le marché de l'attention*, (Grasset, 2019, un petit livre de 170 p., format poche), rapidement suivi par *Tempête dans le bocal* (janvier 2022), Bruno Patino déplace radicalement le questionnement. Il se reconnaît lui-même comme un intoxiqué du numérique et fait l'économie des déplorations et des peurs automatiques nées de la résistance au changement. Sur un mode ludique et enjoué, avec une brièveté de « geek » expert, il en vient à formuler des réserves argumentées mais avec une position plus réaliste : avec l'invasion chaque jour plus puissante de ces nouvelles technologies, il s'agit d'une mutation irréversible. L'importance, la commodité et la séduction des moyens d'actions fournis par le numérique sont telles qu'il est désormais impossible d'y résister. De fait, la France, l'Europe globalement, mais aussi chacun des pays qui la composent, ont joué le jeu tout en commençant l'inventaire des nuisances corrélatives.

Cette attitude positive est celle de l'ensemble de la jeunesse qui entend bien apprendre à utiliser toutes ces nouvelles possibilités avant d'intervenir à son tour dans l'offre mondiale. Nos journaux ont ouvert à cette jeunesse des rubriques hebdomadaires qui dédramatisent les mystères et les possibles dommages des inventions successives : on y explique paisiblement la manière dont fonctionne le ChatGPT et on s'étonne des interdictions immédiates édictées par Sciences Pô. Ne vaudrait-il pas mieux enseigner, aux étudiants, la meilleure manière d'utiliser cette nouvelle ressource ?

² On notera, par exemple, qu'en 2022, chaque n° de la revue *Esprit* contenait soit un article soit un compte-rendu d'ouvrage, tous marqués par le pessimisme ambiant à l'égard du digital. Tous dénonçaient la manière dont le numérique menaçait l'esprit public et tout particulièrement la jeunesse, par le biais des réseaux sociaux qui exerçaient tellement de formes d'emprises que bien des parents ne contrôlaient plus.

³ Cf. sur Europe 1, la rubrique journalière de Vincent Hervouët, *L'Edito international*, qui, le vendredi matin, à partir de 7H30, donne généralement la parole à ses correspondants à l'étranger. Sébastien Le Belzic, le correspondant d'Europe 1 à Pékin, a développé, ce 27 janvier, le thème : « La Chine, 1^{ère} puissance du monde en Intelligence Artificielle à l'horizon 2030 »

Certains médias (quotidiens, hebdomadaires ou chroniques radiophoniques) ont ainsi créé un dialogue intergénérationnel qui contribue à une analyse lucide des perspectives, chaque jour plus larges, ouvertes par cette intelligence artificielle vouée à une constante expansion.⁴

Diversité des réponses des diverses sociétés civiles au mal-être des adolescents

Dans la Chine, si dynamique en ce qui concerne le numérique, des dispositions très contraignantes avaient été prises, dès la première mise en service du Web interne à la Chine et il en fut de même dès le lancement du réseau TikTok, en 2005. Même pour ce TikTok totalement chinois, les responsables avaient immédiatement fixé, par tranches d'âges, le quota de temps qui pouvait être passé devant les écrans et les seules plates-formes, autorisées aux mineurs. Depuis lors, toutes ces dispositions sont à respecter totalement par les jeunes usagers, sous peine de lourdes contraventions ou d'internements dans des camps de rééducation et de désintoxication. La version interne de TikTok, donc strictement chinoise, est éducativement formatée tandis que, pour le moment, la version externe, internationale, de TikTok est plus que libéralement distribuée à l'ensemble de la jeunesse occidentale. Elle inonde de petites vidéos récréatives et souvent plutôt débridées, les adolescents de tous pays qui ne sont pas suffisamment surveillés et mis en garde par la vigilance de leurs parents. Nous ne pouvons pas conserver le moindre doute sur la dénivellation qui existe entre la prise de conscience chinoise du rôle potentiellement négatif de ce nouvel instrument de communication et l'incurie faussement généreuse de nos sociétés, à l'égard de leurs jeunes sur ce même sujet.

Très récemment, donc, nous avons commencé à nous montrer contrits, au vu des risques déjà courus par tant d'*ados*, laissés seuls face aux dangers des réseaux sociaux et des écrans en général, mais peut-être ne sommes-nous pas suffisamment informés des multiples initiatives citoyennes que, depuis longtemps déjà, notre société civile a, spontanément, commencé à mettre en place afin de répondre aux dangers que le numérique inflige actuellement aux enfants et aux adolescents ?

On aimerait disposer d'un annuaire de toutes les actions bénévoles menées par les diverses associations qui, comme *E-enfance*, savent parfaitement parler leur langage à nos adolescents. *E-Enfance* a participé à l'émission *ZED* (alias *Zone d'éducation documentaire*) diffusée sur LCP, Public Sénat, dans la semaine du 14 au 21 janvier dernier. Cette émission associait un film fort bien fait, montrant une séance de TikTok et un débat entre une classe de collégiens, des animateurs *ZED* et la réalisatrice du Film (E. Jadot). Le film, intitulé *Réseaux sociaux, pour notre plus grand bonheur*, montrait longuement et sous tous les angles, une séance de maquillage, réalisée, commentée, filmée et postée, dans la solitude de sa chambre par une adolescente de 13 ans. Puis on voyait la petite fille, débarrassée de ses cosmétiques ; elle

⁴ Qui se plaindra de recevoir inopinément, par Facebook, le cadeau muet d'un ami silencieux : un accès gratuit à la bibliothèque numérique mondiale ainsi que la possibilité de visionner tous les spectacles de l'Opéra de Paris, ceux du Met, à New York, les podcasts du Centre Pompidou, la documentation de la cinémathèque française, 1150 films d'art et d'essai ? j'arrêterai ici une énumération beaucoup plus longue ; qu'elle suffise à évoquer la commodité que représente le fait de pouvoir disposer, immédiatement, chez soi, par un simple clic, de tant de documents indispensables pour telle ou telle réflexion ? Qui veut bien se souvenir de la quantité d'efforts qu'il fallait, naguère, fournir, pour l'obtention de documentations comparables ?.

pleurait, désespérément, sur les difficultés qui étaient les siennes pour obtenir un nombre de *Likes* suffisant, qui lui permettraient de rester dans le jeu.

Pour les élèves de Clichy-sous-Bois, invités à débattre sur ce film, avec la réalisatrice, dans le confort moral de leur collègue, cette séance fonctionnait comme un moment de prise de conscience et aussi comme un remède surpuissant. L'absurdité de ce que la jeune auto-esthéticienne tentait, dans les réseaux sociaux, leur devenait évidente.

La société civile multiplie les initiatives de ce genre qui ont l'avantage de s'adresser aux adolescents dans leur vrai langage qui n'est plus du tout celui de la philosophie plus ou moins rationnelle de leurs aînés.

Adultes, métavers et langages du réel

En principe créée à l'intention des adultes, l'offre des Métavers se présente sous un double visage : utile en même temps qu'agréable, dans des actions constructives, elle peut s'avérer dangereusement addictive et réellement onéreuse dans ses usages récréatifs.

Les Métavers sont déjà perçus comme des instruments susceptibles d'optimiser les projets de maintes professions. Pour les architectes et pour tous ceux qui s'occupent d'aménagements d'espaces publics ou privés, d'aménagement du territoire, d'urbanisme ou d'architecture d'intérieur, cette réalité virtuelle d'une qualité remarquable facilite les échanges avec les commanditaires qui peuvent, quasi-immédiatement, visionner et tester le projet, dans les diverses phases de sa conception. Le monde médical a commencé à expérimenter la qualité de détente et d'euphorie que la réalité virtuelle est susceptible d'apporter à un patient en attente d'une intervention chirurgicale. De vrais moments de détente et de rêves passés dans ces univers dont on peut régler le rythme, la beauté et la magie apaisante, pourraient agir d'une manière si positive sur le mental de certains patients que les doses d'anesthésiants à administrer seraient soit diminuées, chimiquement, soit même supprimées. Il est probable également que le corps enseignant ne tardera pas à tirer parti de ces nouvelles ressources, particulièrement en Histoire, en Géographie ou en Sciences sociales. Toutes sortes d'effets positifs pourront ainsi être testés et mis au point.

Pour ce qui est de l'usage récréatif des Métavers ceux qui, harnachés d'un casque plutôt pesant, n'ont pas tardé à en goûter, se sont déclarés éblouis par la qualité des expériences sensibles qui leur étaient ainsi offertes. La tentation est plus grande qu'avec les jeux sur console qui ont déjà beaucoup d'adeptes. Mais certains de ces expérimentateurs qui ne sont pas nécessairement des esprits chagrins, expriment aussi des réserves sur les risques d'addiction encourus. Comment ira-t-on au secours de ceux qui se seront égarés mentalement, entre les multiples espaces et les diverses temporalités, entre les multiples codes et les législations opposées, dans le magma des références abolies ?

Il n'est pas rare que, même dans les grandes aventures humaines, artistiques, scientifiques, ou politiques, positivement et réellement vécues, le rapport au réel soit nécessairement moins réaliste et plus problématique qu'on ne le croit. Ne génèrent-elles pas leurs propres Métavers ? A propos de cette question de l'amplitude des variations du rapport au réel d'une vie profondément accomplie, le témoignage du prix Nobel de Physique 2022, Alain Aspect ⁵, est

⁵ Comme vous le savez, le prix Nobel de Physique a été conjointement décerné, le 4 octobre 2022, au Français Alain Aspect, ainsi qu'à ses deux collègues l'Autrichien Anton Zeilinger et l'Américain John Francis Clauser,

frappant, dans sa scrupuleuse franchise. Voici ce qu'il déclare à son interviewer de la M.G.E.N. : « Mon goût pour la science est né à l'école primaire, grâce à des enseignants qui valorisaient cette discipline et les leçons de choses. Très jeune, j'étais fasciné par le moindre objet technique, par exemple les outils des artisans. J'étais aussi un grand lecteur de Jules Verne ». Puis, de la sixième à la terminale, il poursuit sa scolarité au lycée B. Palissy, à Agen. Il déclare à propos de son professeur de physique d'alors : « J'ai eu alors un professeur formidable, Maurice Hirsch, qui nous faisait des expériences extraordinaires. Il a décuplé mon intérêt pour la physique et m'a enseigné des méthodes que j'ai conservées toute ma vie ». Alain Aspect regrette ensuite le faible niveau de culture scientifique de nos élites, déplore le peu de place donnée aux sciences dans l'enseignement, et plaide pour davantage de moyens dans la recherche fondamentale, puis il ajoute, avec un souci de scrupuleuse sincérité : « Il est dérisoire de vouloir planifier une vie de chercheur. Il y a trop de hasard dans tout cela. Et dans mon cas, j'ai eu beaucoup de chance... » sans oublier d'insister sur l'importance de donner envie aux jeunes de faire des mathématiques et d'étudier les Sciences : « On ne va pas résoudre les problèmes de la planète sans les Sciences. Si je peux donner envie aux jeunes, y compris aux filles, de se lancer dans des études scientifiques, j'en serai heureux ».

Avant l'époque des machines intelligentes, un langage comme celui d'Alain Aspect enflammait les jeunes esprits en tant qu'invitation à une rencontre profonde et véridique avec le réel mais aussi avec la féerie d'un destin à construire. Il a moins de chances de toucher les ados d'aujourd'hui que ne l'a fait l'expérience, en images et en dialogues directs, de Clichy-sous-Bois.

Qu'en est-il du monde des adultes ? De quel réalisme accepteront-ils de se munir ? Comment s'y prendront-ils pour transmettre à leur descendance un sens du réel adapté aux nécessités et aux possibilités du monde d'aujourd'hui ? Le temps présent est un moment d'expérimentations pour l'intelligence humaine. Nous sommes dans l'improvisation pour pouvoir commencer des dialogues efficaces et sereins, avec les concepteurs de l'intelligence artificielle comme avec les machines intelligentes qu'ils ont déjà construites ou avec les nouvelles machines (à l'efficacité de plus en plus questionnable, semble-t-il) qu'ils s'apprêtent à mettre sur le marché.

III. DEMAIN : L'espoir d'une gestion rationnelle et raisonnée du numérique par l'Europe en tant que telle, conjointement avec tous ceux qui fondent des espoirs en elle.

Comment L'Europe, considérée dans sa diversité, accueille-t-elle les nouvelles réalités numériques ?

Chaque pays d'Europe déploie une manière bien personnelle d'accueillir l'évolution constante des offres et exigences successives de l'Intelligence Artificielle.

La nation la moins peuplée des Pays Baltes, l'Estonie, qui compte nettement moins d'habitants que Marseille Métropole, a immédiatement pris le parti de s'investir radicalement dans les nouvelles technologies et elle trouve dans ce choix les moyens de se fortifier. Elle a

pour leurs expériences sur l'intrication quantique et la violation des inégalités de Bell. Leurs recherches ont été réalisées à l'Institut d'Optique à Saclay.

systématiquement, et d'une manière très experte, linguistiquement, simplifié sa langue ; elle a refait le lien avec sa culture ancienne la plus authentique. Elle a prouvé ainsi sa différence⁶ à la surface de la terre, et elle s'est aussi dotée des moyens de garantir sa liberté et son autonomie. Elle est donc l'élève modèle de la Silicon Valley et des multiples implantations des conquistadors du numérique.

Les Pays-Bas, fidèles à leur réputation de « Radins », bien vite reformulée plus aimablement en « Frugaux », mènent déjà une résistance concrète et technique contre l'escalade des coûteux investissements à renouveler sans cesse ; sous le prétexte des progrès constants de ces technologies, les équipements se périment très vite, ce qui impose à tout un chacun, de se soumettre à de constants rachats, benoîtement appelés « upgrades » par les entreprises ainsi gratifiées d'un système de croissance exponentiel, grâce aux mues continues du Moloch informatique. Des groupes d'ingénieurs hollandais se sont lancés ouvertement dans la conception et la construction d'appareils plus robustes et plus multivalents et se sont rendus capables d'évaluer, avec précision, les moments où la complexification des systèmes n'était que surcharge anecdotique. Grâce à cette résistance, ils ont commencé à savoir freiner les appétits mercantiles des géants du numérique ; ils se sont ainsi placés dans la situation d'exiger une vraie régulation de la manière dont de nouveaux équipements peuvent décentement être mis sur le marché, en fonction d'une utilité réelle démontrée.

D'autre part, de graves nuisances matérielles sont apparues, en relation avec les techniques de conservation des données (« data »), produites et récoltées par la multiplication infinie du nombre d'utilisateurs et des types d'utilisages pour lesquels ils sont sollicités puis peu à peu assujettis par le numérique. Le public s'inquiète de l'énorme **emprise territoriale** (surfaces de terres sacrifiées), **climatique** (réchauffements considérables de l'atmosphère dans les zones d'implantation de ces mastodontes que sont les *Data centers*) et plus largement **écologique** (quantités d'eaux nécessitées pour le refroidissement des appareillages et mobilisation colossale de la ressource électrique pour faire fonctionner ces centres de conservation des données, ces Data Centers dont même les vastes espaces faiblement peuplés d'Amérique du Nord commencent à souffrir gravement et réclament un numérique plus éco-responsable).⁷

La Suède s'est émue de la possible concentration de gigantesques Data Centers autour de Stockholm et cherche à expérimenter un système moins lourd de Data Parks.

Quelle est la situation en France ?

Ces perspectives s'avèrent cauchemardesques mêmes dans les pays qui pourraient sembler bénéficier de territoires un peu plus étendus. En France, Marseille et la Seine-Saint-Denis ont été les premières cibles du stockage numérique. Environ 44 hectares de l'ensemble Aubervilliers, La Courneuve-Saint-Denis sont déjà dévolus aux infrastructures de Digital Realty. D'ici à 2030, l'Ile-de-France pourrait avoir à concéder 2000 ha supplémentaires au gigantisme de ces équipements qui n'ont pas été conçus à la mesure du continent européen.

⁶ Nous étions tentée d'écrire « différe(a)nce », tant la différence selon J. Derrida est présente dans les références nord-européennes de la fin du XX^e siècle.

⁷ L'ouvrage de Guillaume Pitron, *L'enfer numérique, voyage au bout d'un like*, LLL, 2021 exposait déjà les résultats d'une large enquête sur la question des nuisances environnementales causée par l'expansion incontrôlée du numérique, particulièrement en Amérique du Nord. Cette prise de conscience est plus récente en Europe car les Centres de données colossaux ont commencé, plus tardivement, à y être construits.

Mais, pour ce qui est des phénomènes d'emprise sur les jeunes esprits et sur leurs parents, les deux ouvrages de Bruno Patino, déjà cités, *La civilisation du poisson rouge, petit traité sur le marché de l'attention* et *Tempête dans le bocal, la nouvelle civilisation du poisson rouge* (2022) décrivent précisément et analysent de l'intérieur, l'addiction au numérique et donc aux écrans dont sont affligés bon nombre de puissants jeunes cadres, lui-même y compris. Beaucoup d'entre eux sont également très personnellement introduits aux États-Unis, ce qui leur permet de fréquentes comparaisons, positives et/ou négatives, en tout cas concrètes et réalistes avec ce qui se passe dans la société civile de chacun des pays d'Europe.

Le tout en vient à s'avérer positif, chacun étant déterminé à jouer le jeu avec un moral de gagnant, résolument « avenirien », selon l'expression qui avait cours au début du XX^e siècle. Clairement, un très nouvel état du monde est à construire. En France et dans toute l'Europe, le désir d'avenir surpasse les craintes dont nous nous sommes faits l'écho.

Nous allons donc, maintenant, examiner rapidement quelques-unes des premières réponses règlementaires dont, d'une part, la France et d'autre part, l'Europe considérée comme un tout, se sont dotées pour faire face aux débordements du numérique, avant de tendre à se ménager activement leur vraie place opérationnelle, au sein du nouveau monde engendré par la réalité numérique.

Les initiatives en vue de cette acclimatation sont nombreuses et efficaces.

Nous savons qu'en France, la société civile se dévoue spontanément pour guider les sensibilités et l'insertion citoyenne de toutes les classes d'âge.

Pour ce qui est des réglementations contraignantes, la nation s'est dotée de puissantes autorités administratives indépendantes telles que :

- L'ARCOM, résultat de la fusion du CSA et de la HADOPI⁸, est l'autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique. Elle régule les contenus de la radio et de la télévision ainsi que ceux des GAFAM⁹. De nouvelles dispositions concernant les GAFAM sont prévues pour être effectives, courant 2023.
- L'ARCEP¹⁰ régule « les tuyaux » i.e. toute la technologie des divers systèmes de communication dont le numérique. Et elle s'occupe aussi de la distribution de la presse comme de celle de postes. Elle veille à l'équité lorsque des marchés sont passés, les conditions de la concurrence devant être parfaitement équitables.

Chacune de ces instances a pour vocation d'agir en France mais aussi d'être un interlocuteur de l'Europe, habilité à proposer et faire adopter des solutions juridiques et/ou techniques qui pourraient s'avérer nécessaires au niveau européen, à propos du numérique.

De quels moyens d'action l'Europe s'est-elle déjà dotée à propos de l'expansion du digital sur l'ensemble de son territoire ?

Deux directives de la Commission européenne visent le digital :

⁸ ARCOM : Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique CSA : Conseil supérieur de l'audiovisuel HADOPI : Haute autorité pour la diffusion des œuvres et de la protection des droits sur l'Internet

⁹ GAFAM : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft

¹⁰ ARCEP : Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse

-La directive DMA (Digital Market Act) concerne le Marché, les moyens et les supports techniques.

-La directive DSA (Digital Services Act) vise à encadrer, à propos des contenus, les activités des plates-formes et, en particulier celles des GAFAM, selon le principe : « Tout ce qui est illégal hors ligne est illégal en ligne ».

Cette directive garantit, notamment, la protection des données personnelles des citoyens européens. Elle inclut une régulation très soigneusement élaborée qui serait susceptible d'être jugée pertinente, voire exemplaire, pour le reste du monde.

Bien évidemment, quantité d'autres dispositions sont actuellement à l'étude et seront publiées au fur et à mesure de leurs ratifications.

Divers sites sont consultables sur ces sujets, celui de la Représentation permanente de la France auprès de l'Union européenne, celui de la Commission elle-même, mais aussi, le site francophone « Vie publique » très fiable et bien informé.

Science et conscience ?

Il n'en reste pas moins que l'ensemble du développement global du numérique, tel que nous pouvons l'observer, est pour l'instant, un espace de transgressions multiples. Nous ne pouvons pas oublier qu'aux États-Unis même ainsi d'ailleurs qu'en Angleterre, chacun de ceux qui ont fait faire un quelconque progrès technico-scientifique à cette émergence du numérique¹¹ se sont repentis publiquement de leurs découvertes. *Derrière nos écrans de fumée*, (Netflix), un long film signé par Tristan Harris, un ancien chercheur Google, a associé à la réalisation de ce film, radicalement authentique, bon nombre des multiples chercheurs, (tous découvreurs de quelques parcelles de savoir numérique) qui relatent et jouent eux-mêmes à l'écran, leur propre rôle dans cette colossale aventure cognitive. Le message est unanime pour regretter ce qu'ils ont rendu possible.

Les transgressions les plus aisées à dénoncer sont celles qui sont dictées par le mercantilisme, cet appétit de moyens économiques qui caractérise le développement concurrentiel des GAFAM et celui de toutes les autres petites structures qui sont entrées dans la course avec de nouvelles découvertes, toujours stupéfiantes, auxquelles s'attachent, notoriété, mise en concurrence, création de fortunes personnelles et de jouissances hors du commun).

Dans les régions du monde où cette *libido sentiendi* (alias avide désir de possessions et de jouissances) n'a pas cours, publiquement, c'est le goût du pouvoir absolu qui prend le relais et qui renforce le mouvement en direction du tout-numérique. On observe alors une *libido dominandi* (alias désir de pouvoir et de domination) illimitée.

Reste le troisième moteur des actions humaines (selon la fameuse doctrine repérée depuis la nuit des temps, que nous déclinons ici selon la formulation d'Augustin d'Hippone), la *libido sciendi* (alias désir de savoir et de connaissances). L'Europe saura-t-elle jouer vertueusement de cette passion de savoir qui lui permit de donner au monde Socrate et Platon, Montaigne et

¹¹ Les pages 11 à 16 de *L'enfer numérique*, G. PITRON, 2021 (déjà cité, n.6) comportent un rapide rappel historique des étapes initiales de ces développements dont la portée colossale ne s'est révélée que progressivement, aux yeux des nations qui étaient moins directement engagées dans cette course à la globalisation.

La Boétie, Galilée, Descartes, Spinoza, Comenius, Leibniz et Newton, Kant, Goethe et Schiller, Husserl, Saussure et Einstein (pour ne citer que quelques-uns des noms qui viennent à l'esprit, lorsqu'on évoque la construction de la science mondiale) ? L'Europe saura-t-elle réunir ses forces afin de se constituer en véritable puissance du numérique et ainsi, se mettre en position de contribuer fortement à la limitation des risques les plus profonds et les plus graves, encourus par l'ensemble de l'humanité, dans ses divers usages de l'intelligence artificielle¹² ?

Confiner ces non-sens et les traiter efficacement est une des lourdes tâches qui attendent les juristes et plus largement, l'ensemble des sciences humaines, spécialistes des différentes sortes de significations, en un temps où la formation initiale des esprits tend à devenir moins articulée et moins rigoureuse et où la fameuse formule : « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » n'est peut-être plus pleinement d'actualité.

Les inventeurs du numérique n'ont, eux-mêmes, jamais renoncé à soutenir que du développement de ces techniques, on peut attendre autant de mal que de bien et vice-versa. Ils ont donc souligné l'impérieuse nécessité d'un accompagnement sapiential et juridique de ces sauvages expansions qui, actuellement, sont installées sur le marché mondial, dans l'imprévisible liberté des heureux hasards de la recherche. C'est ici que se fait sentir le besoin d'Europe.

Ce continent, de faible étendue physique et de large puissance cognitive, est-il en passe de devenir une vraie puissance du numérique ? Du lieu d'où nous nous exprimons aujourd'hui, il est difficile de répondre à cette question. Il est probable que des projets significatifs soient actuellement à l'étude. Vont-ils fonctionner comme une vigilance et une sagesse de référence ?

Je sais, Mesdames et Messieurs, Chers Amis, que vous êtes nombreux à pouvoir et vouloir stimuler des amitiés européennes afin que l'Europe mobilise sa grande raison ainsi que sa force d'âme, pour dire le droit face aux nombreux raz-de-marée numériques qui sont à prévoir, pour longtemps encore.

Dire le droit, n'est-ce pas la vocation historique de l'Europe et de tous les pays qui pensent comme elle ?

Je vous remercie.

¹² Nous pensons ici, par exemple, aux brouillages intellectuels que ces machines si rapides ne manquent pas d'introduire chaque fois qu'elles créent du non-sens verbal. Les usagers précoces ont aussitôt indiqué que, pour l'instant du moins, les résultats de Chat GPT sont parfois peu utilisables et souvent ahurissants de non-sens.